

NÉCROLOGIE

JEAN SÉGUY

(1914-1973)

par J.-C. DINGUIRARD

Jean Séguy, professeur à l'Université de Toulouse, est mort le 26 mars 1973 des suites d'un accident. Conformément à ses dernières volontés, il n'y a eu aucune cérémonie funèbre : il avait fait don de son corps au Laboratoire d'Anatomie de l'Université.

Chez Jean Séguy, l'homme n'est comparable qu'à l'œuvre, et l'œuvre est grandiose. Très tôt, en France comme à l'étranger, on la sut capitale, et il est sans risque d'affirmer qu'elle durera. Des six volumes du monumental *Atlas Linguistique et Ethnographique de la Gascogne*, le premier avait vu le jour en 1954. Le dernier, le plus extraordinaire, celui de la révolution dialectométrique aux immenses conséquences, Jean Séguy l'avait remis à l'imprimeur une semaine avant l'accident fatal.

La fulgurante lumière de ce grand œuvre n'autorise nullement à laisser dans l'ombre ses autres apports à la Science. Les thèses de Jean Séguy (*Les noms populaires des plantes dans les Pyrénées centrales ; Le français parlé à Toulouse*) sont d'une importance capitale : chaque génération de chercheurs y découvre des pistes toujours plus novatrices, en même temps qu'elle y prend une leçon de méthode, de rigueur et de probité intellectuelle. On doit également à Jean Séguy nombre de passionnants articles : notre Revue, dont il était l'ami fidèle, est fière d'en avoir publié quelques-uns jadis, au temps où Jean Séguy était professeur à Saint-Gaudens. Ces immenses travaux sont ceux d'un linguiste constamment en avance sur son époque : Jean Séguy est mondialement tenu pour l'authentique créateur, et le maître de la linguistique et de l'ethnolinguistique occitanes.

Bien des lecteurs de notre Revue ont connu, et donc aimé Jean Séguy qui, en fervent pyrénéiste, avait fait du haut Comminges son pays d'élection. Sur tous ceux qui ont eu le privilège de l'approcher, l'homme laissera une empreinte ineffaçable. A travers son enseignement aussi bien qu'à travers son exemple, il savait insuffler pour toujours l'enthousiasme à travailler, la passion d'apprendre constamment, et le désir de se modeler sur son attitude intellectuelle : toute de soumission aux faits, elle l'éloignait de toutes les modes, de toutes les facilités, de toutes les publicités. Ce professeur était un Maître, ce Maître était un Homme, dans le sens le plus noble et le plus pur que l'on puisse donner à ces termes.

Sa perte est irremplaçable. Pour sa famille, à qui notre Revue présente ses plus sincères condoléances ; pour la Science, à laquelle il avait consacré sa vie au détriment de sa santé ; pour nous tous enfin, car jamais sans doute on ne retrouvera, réunis en un même individu, et l'étonnante multiplicité de dons et de vertus, et l'absolu génie de Jean Séguy :

*Estouta Mortz, plena de marrimen,
Vanar te potz qu'elh melhor chavalier
As tolt al mon qu'anc fos de nulha gen.*